

ÉLODIE TIREL

É-DEN
LES MUTANTS

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

Sur la route déserte, un engin insolite roulait à vive allure en direction du nord. Il s'agissait d'un vieux camion-citerne autrefois bleu rongé par la rouille, auquel avait été accrochée une remorque fermée. Dans la cabine, le conducteur sifflait un air ancien, tandis que son acolyte, les yeux à demi fermés, tirait sur sa cigarette d'un air absent.

— Quel bol, quand même! s'exclama brusquement le conducteur.

— Quoi? grimaça l'autre. Tu parles du type qu'on vient de ramasser?

Le chauffeur se tourna vers son passager en souriant.

— Ouais, c'est cool, ça fait un de plus. Mais je pensais surtout au camion. Tu te rends compte, Chuck? Avec cette quantité de carburant, on peut faire le tour de la terre!

Le dénommé Chuck esquissa un rictus désabusé.

— À quoi bon? La terre est pourrie, mon pote!

— Pas partout! T'as entendu comme moi ce que disait ce type, dans le bar. Au nord, il existe une ville magnifique de verre et d'acier où les gens vivent comme des pachas. À ce qu'il paraît, là-bas, il n'y a même pas de crevards.

— Laisse tomber, Jack! Ce type avait trop bu, il racontait des conneries. Des crevards, il y en a partout, tu le sais bien, et encore plus dans les grosses villes qu'ailleurs. T'as vu celles qu'on a traversées? C'était la jungle!

Le conducteur haussa les épaules, fataliste.

— Mais on s'en est sortis, pas vrai ?

— Parce qu'on avait nos flingues pour les buter, sinon on y serait restés, mec. D'ailleurs, va dire à Gil et à Matt qu'on s'en est sortis ! Hein, va le leur dire ! Ça va leur faire une belle jambe, maintenant !

Jack grogna.

— C'est pas de notre faute, Chuck ! Matt s'est fait avoir par surprise. On n'a rien pu faire.

— N'empêche que, si je l'avais accompagné comme prévu, ça ne serait pas arrivé. J'aurais couvert ses arrières et abattu ce dégénéré avant qu'il ne le morde. Quant à Gil...

— Arrête de ressasser ça, bon Dieu ! gronda Jack en tapant du poing sur son volant. Gil a eu la jambe arrachée ; on ne pouvait plus rien pour lui. Il était en train de se vider de son sang. Si on était retourné le chercher, on se serait fait avoir à notre tour. Il faisait nuit noire ; c'était lui ou nous. Deux vies valent mieux qu'une, d'autant qu'il n'aurait pas survécu à sa blessure. Tu le sais très bien.

Comme son compagnon ne répondait pas, il en rajouta une couche.

— Ne laisse pas les remords te bouffer, mon pote ! Tu l'as dit toi-même, ce monde est une véritable jungle, c'est chacun pour soi. Gil et Matt étaient de chouettes types. On a fait un bon bout de chemin avec eux et c'était cool. Mais ils se sont fait avoir. On n'y peut rien. C'est comme ça. Alors, n'y pense plus. Songe plutôt au fric qu'on va se faire en vendant ces cinq types.

Chuck soupira en tirant sur la fin de sa clope.

— Tu crois qu'elle existe toujours, cette mine dont tu m'as parlé?

— Et pourquoi elle existerait plus? Mon père y bossait quand j'étais petit. Il s'y est crevé la santé et cette saloperie de nickel a fini par lui ronger les poumons comme à tous les autres. Les patrons cherchaient toujours de nouvelles recrues, mais nous, les jeunes, on rêvait d'autres choses. Mes frères et moi, on s'est tirés loin de Riddle.

— T'as abandonné ta mère? s'étonna son compagnon de route.

L'autre tarda à répondre. Un tic nerveux agita son sourcil droit.

— Ouais, et alors? T'as jamais fait de trucs dont t'es pas fier, peut-être?

Chuck entrouvrit sa vitre et balança son mégot sur la route.

— Si. Des tas de trucs.

«Et des bien pires que ça», faillit-il ajouter avant de se raviser. Jack n'avait pas besoin de tout savoir. Il avait plutôt une bonne opinion de lui; autant que ça dure encore un peu.

— Hé, tu viens de balancer ta clope, là?

— Ouais, et alors?

— Alors, on transporte des milliers de litres d'essence, je te rappelle! T'arrêtes tes conneries, sinon on va finir grillés dans un barbecue géant.

Jack avait raison. Chuck hocha la tête, penaud.

Un silence pesant s'installa dans la cabine. Dehors, le paysage verdoyant de la forêt défilait devant leurs yeux blasés. Le brouillard qui régnait sur la côte s'était dissipé,

laissant place à un ciel bas et nuageux. Dans les patelins qu'ils traversaient, ils ne croisaient personne. La région, comme de nombreuses autres, semblait avoir été depuis longtemps désertée. Pourtant, Jack savait qu'il n'en était rien. Quand ils s'arrêtaient parfois pour fouiller les habitations et les stations-service ou pour s'aventurer dans les bois et chasser, ils finissaient toujours par tomber sur quelqu'un. Ils en avaient croisé, des fous, des illuminés, des psychopathes ou des morts-vivants égarés loin de leur meute ! Mais c'était rare de rencontrer des gens normaux. Ceux-là étaient plus méfiants, ils se terraient, se cachaient et évitaient autant que possible de se montrer. C'était à ce prix et à ce prix seulement qu'ils parvenaient à survivre dans ce monde sauvage et sans pitié. Et ils avaient raison, car la terre était devenue un dangereux terrain de jeu où seuls les plus puissants avaient leur place. Or, Jack faisait partie de cette race supérieure. Il avait l'âme d'un prédateur. Il ne négociait jamais sa propre existence et sa vie d'errance était jalonnée de cadavres. Mais il évitait de regarder en arrière ; ça ne servait à rien. Il était encore en vie et c'était la seule chose qui comptait à ses yeux. Bientôt il serait riche et il pourrait aller s'installer dans le nord, dans cette ville mythique dont parlaient les rumeurs. Et, quoi qu'en dît Chuck, il savait que cette cité existait bel et bien, qu'elle n'était pas qu'un simple délire d'ivrogne.

— À quoi ça sert, le nickel ? lui demanda soudain son compagnon.

Interrompu dans ses pensées, Jack réfléchit un instant avant de répondre.

— À faire des piles, je crois. Mais je me souviens aussi que mon père disait que ce métal possédait des propriétés magnétiques qui permettaient de produire de l'énergie.

— Pour faire de l'électricité?

— Il me semble, ouais.

— Vous aviez l'électricité, à Riddle? s'étonna l'autre.

— Oh non, pas nous! Toute la production de nickel partait pour Portland, au nord. Nous, on n'en voyait pas la couleur.

— Portland... répéta Chuck, rêveur. T'as déjà mis les pieds là-bas?

— Jamais. Quand j'ai fui avec mes frères, on est partis vers l'est, à travers les montagnes. On a vécu quelque temps dans la nature, puis on s'est installés dans une communauté, au bord d'un lac volcanique. Un jour, on en a eu marre de leurs règles à la con et on a filé. C'est à ce moment-là que les emmerdes ont vraiment commencé.

— T'as pas eu une vie facile, on dirait.

— Pas vraiment, mais, de nos jours, qui peut se vanter du contraire? La violence, la maladie et la mort sont partout, comme des loups solitaires qui te guettent à chaque coin de rue pour te faire la peau. C'est toujours quand tu crois que les choses vont s'arranger et que tu vas enfin t'en sortir que le destin te rattrape et t'explose à la gueule.

Comme pour illustrer ses propos, il désigna la vilaine balafre mauve qui zébrait tout le côté droit de son visage. Chuck acquiesça sans chercher à connaître l'origine de cette cicatrice. Ils avaient beau être potes, il y avait des blessures qu'on ne se confiait pas.

— On ne va pas tarder à arriver! déclara soudain Jack en braquant à gauche.

Le camion-citerne vira lentement et s'engagea sur une route poussiéreuse. Au bout de quelques kilomètres, ils traversèrent une bourgade déserte.

— C'est ça, Riddle? s'enquit son compagnon sans cacher sa déception. C'est là que tu vivais?

— Pas exactement. Mes grands-parents possédaient une ferme un peu plus loin. Déjà, à l'époque, il ne faisait pas bon vivre en ville.

— Tu aurais pu y rester, dans cette ferme, non?

— Non.

La réponse laconique était explicite, mais Chuck chercha à en savoir plus.

— Dis, quand on aura vendu ces types, tu ne voudrais pas y retourner? Juste pour voir si...

— La ferme, Chuck! le coupa Jack en lui jetant un regard noir. Notre point de chute, c'est la mine et nulle part ailleurs! Ne t'avise même plus de me reparler de cet endroit. Le passé est le passé. Il y a des fantômes qu'il ne fait pas bon réveiller.

Cette fois, Chuck n'insista pas.

La silhouette haute et massive des bâtiments appartenant à l'exploitation minière apparut soudain au détour d'une colline. La rouille suintait sur les tôles, mais l'ensemble des structures métalliques de l'usine tenait toujours debout malgré les siècles. Le camion longea un moment une double rangée de grillages surmontés de barbelés pour arriver au portail, grand ouvert.

Le visage de Jack se contracta imperceptiblement.

— Un problème? s'enquit Chuck.

— Autrefois, l'entrée de la mine était gardée par plusieurs types armés jusqu'aux dents. Je trouve bizarre qu'il n'y ait personne aujourd'hui.

— Peut-être qu'elle est désaffectée. Depuis tout ce temps, ça n'aurait rien d'étonnant.

Le camion-citerne s'engagea dans la cour, déserte, et s'arrêta au beau milieu.

— Non, elle est encore en activité. Tu vois ces fumées, là? C'est un signe qui ne trompe pas, de même que ces camions. Regarde, ils sont tous chargés de minerai, prêts à partir.

— Mais pourquoi il n'y a personne?

Jack renifla bruyamment, attrapa son fusil-mitrailleur resté sur la banquette arrière, ouvrit sa portière et sauta du véhicule. Chuck descendit de son côté.

Il ne semblait pas y avoir âme qui vive dans la vaste cour de la mine. Seule une tôle mal boulonnée battait au vent, quelque part sur le toit de l'usine.

— Où sont les mineurs, si la mine est toujours exploitée?

Jack lui fit signe de la boucler et se dirigea sans attendre vers le bâtiment principal. Lorsqu'il aperçut une porte entrouverte, un mauvais pressentiment s'empara de lui. Il poussa le battant de métal de l'épaule et fit un pas dans la construction. Il se figea. Chuck, qui le suivait, s'arrêta à ses côtés, suffoquant presque.

— Nom de Dieu! Qu'est-ce que c'est que ce merdier?

Sous leurs yeux horrifiés s'entassaient les corps sans vie de dizaines d'hommes, gisant dans leur sang. Sur le tas, deux mutants au visage maculé de rouge étaient en train

de dévorer les tripes de l'un des cadavres. Les créatures les sentirent aussitôt et relevèrent le nez de leur macabre festin. L'un d'eux feula comme pour protéger son butin, tandis que l'autre se cacha derrière les corps sans vie. Jack n'hésita pas et pressa la détente de son arme. La tête du monstre explosa dans une gerbe écarlate. Son corps retomba mollement sur les dépouilles. Malgré l'odeur épouvantable, il s'avança vers le tas et tira sur la deuxième créature qui tentait de s'enfuir. La balle perfora l'arrière de son crâne, stoppant net sa course.

— Saleté de crevard! pesta son compagnon dans son dos tout en se bouchant le nez. Tu crois que c'est eux qui les ont tous tués?

Jack examina rapidement les corps et secoua la tête.

— Ces types ont été tués par balle. Vise un peu leurs blessures! On les a réunis ici, puis on les a abattus froidement.

— Qui? Les morts-vivants n'utilisent pas d'armes, et encore moins des armes à feu.

Jack leva la tête et inspecta d'un œil circonspect les balustrades en acier qui surplombaient le hall, puis il reporta son attention sur les cadavres.

— Ces types portent l'uniforme des gardes; là, en noir, ce sont trois contremaîtres. Je parie que les mineurs se sont révoltés et qu'ils ont massacré tout ce petit monde avant de s'évaporer dans la nature. Je peux même te dire que ça ne fait que quelques heures. Le sang est encore frais.

Chuck pesta entre ses dents.

— Putain! Qu'est-ce qu'on fait de nos prisonniers, nous, alors?

— J'en sais rien! gronda Jack, énervé, en revenant sur ses pas. Pour le moment, on décampe vite fait. Après, on avisera.

Il ouvrit la porte en grand. Il s'apprêtait à rejoindre le camion quand un détail sur sa gauche alerta son esprit. Quelqu'un, dans la cour, marchait dans sa direction. Il plissa les yeux et avisa cinq silhouettes derrière la première. Il songea immédiatement aux mineurs et au fait qu'ils étaient armés.

— Des crevards! s'écria Chuck en dégainant son flingue.

Un coup de feu claqua dans l'air et l'un des monstres s'écroula. Jack ne prit pas le temps de réfléchir. Il ouvrit le feu à son tour et en abattit trois d'une salve. Mais d'autres morts-vivants jaillirent de derrière le bâtiment et menacèrent de les prendre à revers. Tous avaient les bras tendus vers eux et leur bouche grande ouverte, sanguinolente, s'ouvrait et se refermait sur un mot qui se répétait dans le silence de la cour.

— Faim! Faim!

— Au camion! hurla Jack en détalant le premier.

Chuck s'élança à ses troussees et, tout en continuant à tirer, il sauta dans le camion et claqua la portière derrière lui. Jack démarra en trombe et fit faire demi-tour à son engin, écrasant sous ses larges roues les zombis qui se trouvaient sur son chemin. Le camion percuta deux autres créatures en quittant l'enceinte de la mine, qui grouillait à présent de morts-vivants.

— Putain, c'était moins une! jura Chuck en se passant une main sur le front. Géniale, ton idée de s'amener ici! Bravo! Au lieu de faire fortune, on a failli se faire avoir par une bande de ces escogriffes affamés.

— Tais-toi, Chuck! beugla le conducteur.

— Non, je ne vais pas me taire! s'entêta l'autre sur le même ton. Parce que c'était ton idée de capturer des mecs pour les vendre ici. Maintenant, on en fait quoi de nos prisonniers?

Excédé, Jack s'arrêta pile. Les freins du camion-citerne crissèrent en soulevant un nuage de poussière ocre. Quand la masse énorme de l'engin s'arrêta enfin, il se retourna vers son compagnon, les traits crispés par la colère ou la peur.

— Bon sang, Chuck, t'as rien remarqué?

L'autre déglutit en silence, se demandant ce qu'il avait bien pu rater.

— Les crevards! reprit Jack.

— Ben quoi?

— Il fait jour, mec! Il fait grand jour et ces rebuts étaient dehors, en pleine lumière!

Chuck blêmit d'un coup. Dans le feu de l'action, il n'y avait pas pris garde, mais, maintenant que son acolyte le lui faisait remarquer, la vérité lui éclatait en pleine face comme une grenade. Il ouvrit la bouche, puis la referma avant de l'ouvrir à nouveau.

— Comment... comment ça se peut?

Jack se frotta les yeux, comme usé par la fatigue.

— J'en sais rien. Peut-être qu'ils sont en train de muter. J'ai entendu dire que certains devenaient plus intelligents. Eh ben! si ça se trouve, ici, ils peuvent résister à la lumière.

Chuck exhala un long soupir.

— Mon vieux, ça, c'est la tuile, murmura-t-il. S'ils s'amuse à sortir de jour, on n'est pas tirés d'affaire! Dis, tu veux toujours continuer vers le nord?

Jack hocha la tête et enclencha la première pour repartir.

— Plus que jamais!

— Eh! tant pis si je me répète, mais on fait quoi des types qui moisissent dans notre remorque?

— On ne sait pas ce qui nous attend là-haut. Mais il n'est pas impossible qu'on ait besoin d'eux.

— Comme monnaie d'échange?

— Ouais, ou comme appât...



1

Grandiose et majestueuse, la montagne élevait ses pics enneigés vers le bleu du ciel avec une insolence soutenue. Sur ses flancs abrupts, les pins rivalisaient en hauteur et en couleur. Leurs verts épanouis contrastaient avec la roche, grise et nue. Parfois, des prairies d'altitude égayaient le spectacle de leur étendue ocre et quelques cascades jetaient leurs eaux glacées dans le lit des rivières en contrebas. Bientôt, un épais manteau de neige recouvrirait la région, rendant impossible toute circulation, mais la vague de froid se faisait attendre cet automne-là. Sur la route sinueuse avançait un engin rapide dont le moteur troublait le silence absolu de la vallée.

Les yeux fixés sur le tapis d'asphalte recouvert d'une mousse glissante, Nathan serrait le guidon de la moto, concentré et attentif. Certains tronçons bien dégagés lui permettaient d'accélérer, mais, à de nombreuses reprises, il avait dû s'arrêter pour désencombrer la voie. Will avait été le premier à descendre pour l'aider. La deuxième fois, Siméon et É-Den s'étaient également joints à eux. Ces arrêts successifs

É-DEN

rendaient le voyage fastidieux, mais les efforts physiques avaient l'énorme avantage de leur vider la tête. Tant qu'ils poussaient les troncs, portaient les branchages et soulevaient les blocs de pierre qui gênaient le passage de leur véhicule, ils ne pensaient plus.

Les événements des vingt-quatre dernières heures avaient pourtant été les pires de leur courte vie. Tout s'était enchaîné avec une telle rapidité, avec une telle violence qu'aucun d'eux n'aurait pu y être préparé. Les épreuves subies à Bishop les avaient profondément marqués, tant physiquement que moralement. Certaines d'entre elles mettraient de longues années à s'effacer, si elles s'effaçaient jamais. Les quatre adolescents avaient tout subi, la haine, l'enfermement, la peur de mourir ; mais le plus insoutenable avait été d'être séparés et d'ignorer ce que leurs compagnons étaient devenus et ce qu'ils subissaient. Quand ils s'étaient enfin retrouvés, leur joie avait été de courte durée, car le pire restait à venir.

Depuis l'irruption de Kate, qui avait menacé de tirer sur sa propre fille, ils n'avaient pas eu une seule minute de répit : la course poursuite dans la nuit où ils avaient dû fuir le révérend et ses hommes, l'attaque des infectés près de la barricade, la panne d'essence qui les avait contraints à abandonner leurs motos, la découverte de l'institut psychiatrique et des horreurs qui y avaient été pratiquées autrefois sur des enfants mutants, lesquels, affamés, les avaient courés dans les couloirs sombres de la lugubre bâtisse... L'aube, enfin, était arrivée, mettant un terme à cet enfer pour les précipiter dans un autre. Car il restait à É-Den et à Nathan une épreuve, sans doute la plus pénible de toutes, la confrontation avec

LES MUTANTS

Kate; une Kate affaiblie, épuisée, à bout de forces, qui avait pourtant trouvé celle de demander pardon à sa fille pour n'avoir pas su lui témoigner l'amour qu'elle portait en elle, profondément enfoui dans son cœur, et qu'elle avait recouvert de fierté, de froideur et de haine jusqu'à l'occulter complètement. Pourtant, elle avait su, dans les dernières minutes de sa vie, l'offrir à sa fille comme un ultime cadeau. Mais cette réconciliation arrivait trop tard. Kate avait été mordue, elle était infectée. Refusant de devenir un monstre, elle avait demandé à Nathan d'abréger sa vie en lui offrant une mort décente. Le jeune homme ne s'était pas déroché. Il avait accompli son devoir, avec courage et dignité.

Mais É-Den avait craqué. Quelque chose en elle s'était brisé, comme un barrage qui aurait cédé. Une lave de douleur incandescente s'était déversée sur son âme et avait tout ravagé sur son passage. Elle avait crié, hurlé, s'était débattue avant de s'effondrer, vaincue par le désespoir. Émus, les trois garçons avaient fait preuve de compréhension et de patience. Ils avaient su attendre que ses sanglots cessent, que sa souffrance reflue, pour l'emmener loin de cet endroit.

Malgré la fatigue et la douleur au flanc qui le rongait, Nathan s'efforçait de mettre la plus grande distance possible entre eux et ce maudit institut, comme pour échapper au cauchemar et laisser derrière eux ce passé trop lourd à porter afin de tout recommencer, de repartir à zéro, plus loin vers l'ouest. Mais certaines images imprimées au fer rouge refusaient obstinément de s'effacer de la mémoire du jeune homme. Son père braquant son arme sur lui, leur dernière dispute pleine de rancœur et d'incompréhension, le camion

É-DEN

en flammes, les hordes de zombis errant autour, puis le chapeau de son père retrouvé sur le sol, intact, unique vestige d'une vie partie en fumée... Comme si tous ces souvenirs ne suffisaient pas, venait s'y ajouter le visage de Kate au moment où elle allait mourir. Faisant fi de toute peur, la mère d'É-Den n'avait pas fermé les yeux. Elle les avait au contraire gardés ouverts pour affronter la mort en face, comme une vraie guerrière. Nathan aurait préféré ne pas voir ses yeux ; cela aurait été plus facile pour lui. De tirer sur quelqu'un qui le regardait, qui attendait la mort comme une délivrance, qui attendait de lui le coup de grâce s'était révélé extrêmement difficile. Son doigt, tétanisé sur la gâchette du Guntrip, avait mis du temps à obéir à l'ordre impérieux que hurlait son esprit. Le coup était parti, enfin. Sur la poitrine de Kate, une tache écarlate avait fleuri. Comme elle le regardait fixement sans tomber, il avait tiré une seconde balle, au front, cette fois. Le corps de Kate s'était affalé dans l'herbe sans un bruit.

Nathan tressaillit et s'efforça de penser à autre chose. É-Den resserra son étreinte autour de sa taille, comme si elle avait perçu que quelque chose n'allait pas. Ce simple contact offrit au garçon la chaleur et le réconfort dont il avait besoin. É-Den était tout ce qui comptait pour lui, désormais. Bien sûr, il appréciait beaucoup Siméon et Snoop, Will semblait être un chic type, mais, pour É-Den, il ferait n'importe quoi. Il donnerait sa vie pour elle, s'il le fallait.

En fin de matinée, à la sortie d'un virage, ils découvrirent une camionnette blanche qui semblait venir dans leur direction. Nathan ralentit et vit que le véhicule était en réalité arrêté au milieu de la route. Il stoppa le side-car quelques

LES MUTANTS

mètres passé la camionnette abandonnée. Alors seulement il aperçut les quelques maisonnettes sur les côtés, ensevelies sous une épaisse végétation.

— Tu ne comptes pas t'arrêter là, quand même? s'étonna É-Den.

— Pourquoi pas?

L'adolescente observa les alentours. Rien ne bougeait, tout semblait paisible et silencieux, mais elle n'était pas certaine d'avoir envie de faire une pause à cet endroit.

— Il faut qu'on se repose et qu'on mange un peu, insista Nathan.

— Je te rappelle qu'on n'a plus aucune provision, murmura É-Den. Nos sacs sont vides.

Siméon baissa la vitre de l'habitacle.

— Pourquoi tu t'es arrêté, Nat'?

— On va faire une halte ici. Vous pouvez descendre, les gars.

Si Siméon, Snoop et Will furent ravis de sortir enfin et de dérouiller leurs membres engourdis, le froid vif les saisit par surprise.

— Eh! mais on gèle, dehors! s'étonna Will. À l'intérieur, nous, on avait bien chaud.

— Vous avez pu dormir un peu? s'enquit É-Den en accueillant Snoop dans ses bras.

— *Snoop pas dormir! Sim et Will ronfler!*

Siméon écarquilla les yeux de surprise; É-Den ne put retenir un sourire amusé.

— Toi ne pas pouvoir dormir? Arrête, Snoop, tu as été le premier à fermer l'œil!

É-DEN

Le racureuil fronça son museau en signe de désaccord. Croisant ses petites pattes antérieures, il ajouta :

— *Snoop premier ouvrir œil!*

Cette fois, É-Den et ses amis éclatèrent de rire. Ce faisant, l'adolescente s'avisa que cela faisait longtemps que ce n'était pas arrivé. Reconnaisante, elle caressa le crâne du petit animal et le déposa par terre.

— Bon, voilà ce que je propose, déclara Nathan. Will, tu vas rester près du side-car et monter la garde pendant que nous trois on va aller inspecter ces maisons pour s'assurer qu'aucun infecté ne s'y cache. Si tout va bien, Sim et moi, on tâchera d'aller chasser en forêt et de vous rapporter de quoi manger.

— *Snoop forêt aussi?*

— Oui, tu pourras aller glaner deux ou trois noisettes, mais avant tu resteras avec Will pour surveiller la moto.

— Ce ne serait pas plus raisonnable que tu dormes d'abord un peu, Nathan? lui fit remarquer É-Den. Tu es crevé. Je vais aussi devoir jeter un coup d'œil à vos blessures à tous les trois.

— Après. La priorité, c'est de trouver de la nourriture, sinon jamais on ne tiendra le coup.

— Je pourrais venir chasser avec vous? proposa Will.

— Désolé, mais on n'a qu'un seul arc. Par ailleurs, j'aime mieux que tu restes avec É-Den. De toute façon, on ne sera pas absents longtemps.

Nathan aurait préféré veiller lui-même sur son amie, mais il ne pouvait décemment laisser les deux garçons tous seuls dans la forêt. Non seulement ils étaient trop jeunes,

LES MUTANTS

mais É-Den et lui étaient les seuls à détenir une arme à feu et à savoir s'en servir. Will ne possédait qu'un poignard et Siméon, son arc. En cas de mauvaise rencontre, ces armes ne feraient sans doute pas le poids.

Si Will était déçu du rôle qu'on lui avait attribué, il ne protesta pas et resta auprès du véhicule en compagnie du racureuil, pendant que les autres s'approchaient de la camionnette. La première chose qu'ils firent fut de vérifier si les clés étaient encore sur le contact, mais ce n'était pas le cas.

— On pourrait regarder s'il reste de l'essence? suggéra Siméon.

Nathan acquiesça et contourna l'engin pour dévisser le bouchon du réservoir. Pendant ce temps, É-Den jeta un coup d'œil entre les portes arrière entrouvertes, mais, hormis un vieux sac en plastique vide et de la paille sur le plancher, il n'y avait rien à l'intérieur. Nathan secoua la tête, dépité.

— Panne sèche.

— Dans un trou pareil, c'est pas de bol!

— Son conducteur a dû emporter avec lui tout ce qu'il possédait, supposa É-Den. Peut-être qu'il s'est installé dans une de ces habitations.

— Alors, restons sur nos gardes, car il se peut qu'il ne voie pas notre présence d'un très bon œil.

— Mais, si ça se trouve, il n'est plus dans le coin depuis longtemps, fit Siméon. Peut-être que ça fait des mois, voire des années que cette camionnette est là.

— Si c'était le cas, elle serait couverte de mousse. Non, à mon avis, cela ne fait guère plus de quelques jours, une

É-DEN

semaine peut-être. Tiens, regardez ces traces dans les fourrés. Le conducteur est sûrement passé par là.

Tous leurs sens aux aguets, Nathan, É-Den et Siméon suivirent les traces qui menaient à la première maison.

— Oh, oh ! il y a quelqu'un ? fit Nathan en poussant la porte encombrée par les ronces.

Mais il renonça aussitôt.

— Impossible de passer par là, c'est bloqué, dit-il.

Il commençait à contourner l'habitation quand É-Den lui attrapa la manche.

— Cet endroit ne me dit rien qui vaille. Roulons encore quelques kilomètres et arrêtons-nous plus loin, en pleine forêt. Ces maisons délabrées où rôde peut-être un type dont on ne sait rien me filent la chair de poule. En plus, elles sont envahies par la végétation. On ne trouvera rien ici.

Nathan hésita.

— Si tu as peur, tu peux retourner avec Will.

Son ton était celui de la sollicitude, mais É-Den haussa les épaules et le dépassa, le visage fermé.

— É-Den, attends ! Je ne disais pas ça pour te vexer.

Mais l'adolescente s'enfonçait déjà dans les hautes herbes humides de ce qui s'apparentait autrefois à un jardin. Sur sa gauche se trouvait une autre maison dont le toit envahi par des plantes grimpantes s'était en partie effondré. Par les fenêtres du bas dont les vitres étaient brisées sortaient les branches d'un laurier, tandis que les lattes de bois de la façade semblaient mangées par la vermine. Nathan dut admettre que son amie n'avait pas tort. L'endroit était vraiment sinistre.

LES MUTANTS

— OK, c'est bon, tu as raison. On s'en va!

Elle se retourna et lui adressa un sourire satisfait, tandis que Siméon, absorbé par sa tâche, continuait à suivre la piste du conducteur dans les herbes folles.

— Demi-tour, Sim! le héla l'adolescente.

Le jeune garçon avait déjà atteint l'arrière de la maison. Il se tenait de profil et ne bougeait plus, comme hypnotisé.

— Sim!

Mais Siméon ne répondit pas.

— Tu as trouvé quelque chose? demanda Nathan en faisant un pas dans sa direction.

Siméon se contenta d'un hochement de tête silencieux qui intrigua ses amis. Ils s'empressèrent de le rejoindre. Ils avaient déjà sorti leur arme quand ils arrivèrent à son niveau. Le sol bétonné de ce qui avait dû être un atelier était maculé de sang. Les murs aussi étaient constellés de traces brunes. Des grappes de mouches bourdonnaient dans les flaques coagulées. L'odeur qui s'en dégageait, puissante et métallique, était écœurante.

— C'est tout récent, murmura É-Den.

— Regardez ces traces! Le corps a dû être traîné par là, remarqua Siméon en montrant la lisière de la forêt. On va voir?

— Il est peut-être encore en vie, augura Nathan.

É-Den hocha la tête en soupirant.

— Mais dans quel état?

Malgré la végétation touffue, les herbes écrasées par le corps formaient une piste facile à suivre. Au bout d'une

É-DEN

vingtaine de mètres, Nathan, qui avançait en tête, s'arrêta brusquement.

— Oh bon Dieu! jura-t-il en détournant le regard.

É-Den et Siméon restèrent derrière lui, mais jetèrent tout de même un coup d'œil à la scène. Les effluves de putréfaction, épouvantables, les frappèrent de plein fouet. Au milieu d'une petite clairière gisait un corps. Ou plutôt des restes humains. De la tête broyée ressortaient des esquilles écarlates, alors que tout le corps avait été réduit en charpie. Sous la peau déchiquetée apparaissaient les bouts d'os rongés, des restes de boyaux et des viscères étalés. Cette dépouille sanglante exposée ainsi en pleine lumière avait quelque chose d'indécent, d'outrancier, qui éveilla un sentiment de terreur chez les jeunes.

— Qu'est-ce qui a fait ça? balbutia Siméon en poussant Nathan pour passer.

Mais le jeune homme lui bloqua le passage et tâcha de le faire reculer.

— Sans doute un prédateur. Par chez moi, dans le nord, il y avait des pumas et des loups. En bande, ils peuvent être extrêmement dangereux.

— Comme les infectés...

É-Den avait prononcé ces mots à haute voix sans s'en rendre vraiment compte. Nathan la regarda avec stupeur. Tous avaient encore en tête la scène de cannibalisme qui s'était déroulée sous leurs yeux dans le garage de Bishop.

— Will! s'exclama soudain É-Den en songeant au garçon resté seul.

LES MUTANTS

Sans se concerter, ils rebroussèrent chemin d'un même élan et se précipitèrent vers la route. Son cœur battant à tout rompre, É-Den espérait qu'il ne soit rien arrivé à leur nouvel ami. Elle s'en faisait également pour Snoop, même si elle savait qu'il était assez débrouillard.

Lorsqu'ils firent irruption près de la camionnette, affolés et essoufflés, un immense soulagement balaya la peur qui les étreignait. Will était en grande discussion avec le racureuil. Stupéfait, il tourna la tête vers eux et sortit son couteau.

— Tout va bien ? leur fit-il, sur la défensive.

— Ça va, et toi ? fit Nathan en arrivant à son niveau.

— Ben ouais, super. Mais qu'est-ce qui vous a mis dans cet état-là ?

Pendant que Nathan lui racontait leur macabre découverte, É-Den fit signe à Siméon et à Snoop de regagner le side-car.

— On s'en va ! déclara-t-elle avec fermeté. Pas question de rester une minute de plus dans ce maudit endroit.

— *Pas noisettes ?* couina le racureuil.

— Non, pas tout de suite, mais on s'arrêtera plus loin et je te promets que tu auras à manger. Allez, Will, monte.

Le jeune garçon hésita.

— Dis, Nathan, je ne pourrais pas conduire un peu la moto ? Juste quelques heures, le temps que tu te reposes un peu. T'as des cernes jusqu'au menton.

Certes, Nathan était exténué et sa blessure le lançait, mais il n'avait qu'à demi confiance en Will pour conduire. Leur nouvel ami était plutôt du genre fougueux et la manœuvre d'un side-car exigeait une certaine prudence. Un virage

É-DEN

pris trop vite pourrait tous les envoyer dans le décor et les blesser. Ils perdraient également leur seul moyen de transport et, vu les créatures qui rôdaient dans les parages, il ne ferait pas bon s'y attarder.

— Plus tard, peut-être ; pour le moment, je peux encore tenir.

La réaction de Will ne se fit pas attendre. Il recula d'un pas, comme offusqué, puis ses traits se décomposèrent dans une grimace étrange. Il tendit un doigt accusateur vers Nathan et ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

— Désolé, commença Nathan, mais tu comprends...

— Derrière vous ! s'écria Will, livide.

L'injonction électrisa É-Den. Tout en cherchant son pistolet qu'elle avait rangé dans sa poche, elle se retourna vivement et resta abasourdie face à la créature qui se trouvait à seulement quelques mètres d'eux. Là, entre les arbustes qui bordaient la route, se tenait un énorme animal. Jamais É-Den n'en avait vu d'aussi gros. Massif, velu, la trogne barbouillée de sang, il se dressa sur ses pattes arrière et poussa un rugissement féroce.

— Un ours ! souffla Nathan.